

grottes ou dans des granges isolées, pour prier Dieu, à l'image des premiers chrétiens réfugiés dans les catacombes.

Au début du dernier siècle, au lendemain de la Terreur, la pensée catholique se ressaisit, recouvre son influence, obtient la réouverture des temples. Le *Génie du Christianisme* dont André Beaunier vous parlait si magistralement l'autre jour est l'expression la plus sensationnelle de ce mouvement victorieux, de ce retour d'un peuple à la religion des ancêtres. Il en est l'expression ; il n'en est pas la cause. Plusieurs années avant que cet ouvrage ne parût, les fidèles sur presque toute la surface du territoire, avaient repris possession des églises ; leurs curés y étaient revenus et le Concordat, en 1801, rendait au culte son ancienne splendeur. Le livre de l'illustre écrivain n'est que la consécration de ces événements mémorables.

Je la revois encore, la pensée catholique, défendue et propagée pendant les années qui suivent sa résurrection, par un Joseph de Maistre, par un Bonald, mais trop disposée peut-être à abuser de sa victoire, et sous le règne de Charles X, provoquant par les imprudences des plus zélés de ses défenseurs une réaction antireligieuse qui prend pour drapeau le voltairianisme.

Le comte de Melun, qui était alors au collège, raconte dans ses souvenirs qu'un jour, dans son étude, ses camarades et lui, s'amuserent, en l'absence du surveillant, à mettre en discussion l'existence de Dieu. Après un long débat, on alla aux voix et Dieu, nous dit-il, ne passa qu'à la majorité d'une voix. Cependant, ce collège était dirigé par des prêtres et le ministère de l'Instruction publique avait pour titulaire un évêque. C'est vous dire quel mal avaient déjà fait parmi la jeunesse les opinions voltairiennes et la violence des assauts que leurs partisans livraient à la pensée catholique.

Il ne faut donc pas s'étonner si, au lendemain de la Révolution de 1830, elle semble vaincue. C'est à croire qu'elle sera écrasée sous les coups qu'elle reçoit et qu'elle ne se relèvera plus. " L'opposition libérale qui a renversé le trône de Charles X avait été infectée d'impiété, nous dit dans ses beaux récits sur cette époque, M. Thureau-Dangin, ou tout au moins, sous couleur de gallicanisme, imbue de prévention contre le parti prêtre, " qui a eu le tort de se laisser inféoder au parti royaliste. L'Eglise semble donc vaincue au même titre que la vieille royauté, l'irréligion victorieuse au même titre que le